

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

PARIS

LOUIS-ANTOINE  
PRAT DEVIENT  
PRÉSIDENT DE LA  
SOCIÉTÉ DES AMIS  
DU LOUVRE  
P.8

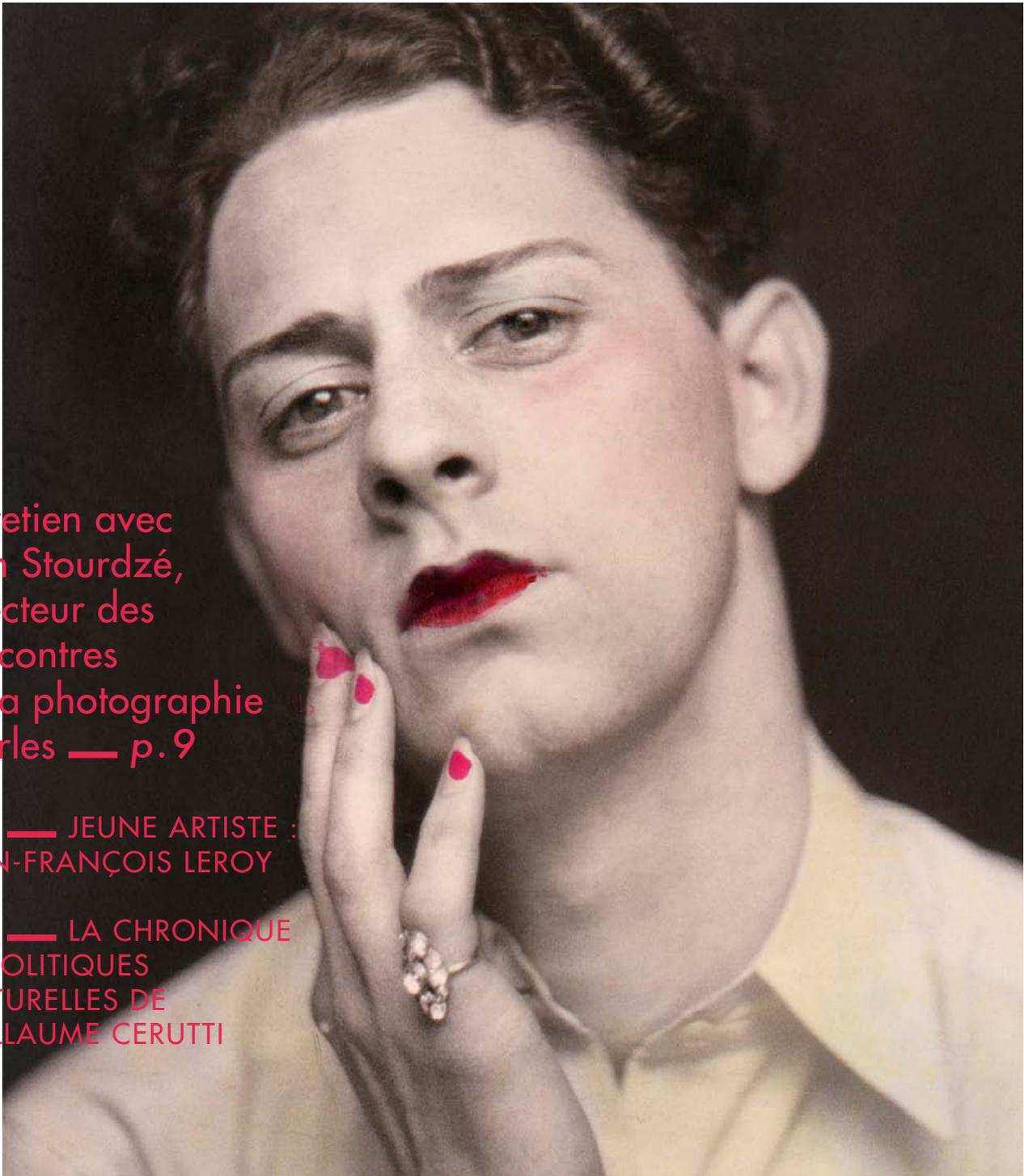
WEEK-END

VENDREDI 1<sup>ER</sup> JUILLET 2016 NUMÉRO 1098

Entretien avec  
Sam Stourdzé,  
directeur des  
Rencontres  
de la photographie  
d'Arles — p. 9

P.15 — JEUNE ARTISTE :  
JEAN-FRANÇOIS LEROY

P.12 — LA CHRONIQUE  
DE POLITIQUES  
CULTURELLES DE  
GUILLAUME CERUTTI



*Bernard Magrez*  
Institut Culturel  
Bordeaux

**Sous le mécénat du Château Pape Clément**



*Baccarat*

CRISTAL DE LÉGENDE

Plus de 300 pièces rares présentées



EXPOSITION  
CHÂTEAU LABOTTIÈRE

du 29 Avril au 27 Septembre 2016

16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux  
[www.institut-bernard-magrez.com](http://www.institut-bernard-magrez.com) - 05 56 81 72 77

# La loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine adoptée

**PAR PHILIPPE RÉGNIER**

Il aura fallu trois ministres de la Culture – Aurélie Filippetti, Fleur Pellerin et Audrey Azoulay – et autant d'années de débats pour que la loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP) soit définitivement adoptée. Après le vote de l'Assemblée nationale le 21 juin, le Sénat s'est largement prononcé en faveur du texte retenu en commission mixte paritaire mercredi 29 juin. Les sénateurs communistes se sont abstenus, dénonçant la place trop importante laissée selon eux aux opérateurs privés dans le domaine de l'archéologie préventive. D'autres parlementaires centristes et Les Républicains se sont également abstenus, pointant le caractère « fourre-tout » de la loi.

Ce texte riche de 120 articles, au spectre extrêmement large, dispose dans son article 1<sup>er</sup> : « *La diffusion de la création artistique est libre* ». La loi introduit même une nouvelle infraction pénale : « *Le fait d'entraver, d'une manière concertée et à l'aide de menaces, l'exercice de la liberté de création artistique ou de la liberté de la diffusion de la création artistique est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende* ». Il sera certainement intéressant de suivre la jurisprudence découlant de ce texte. Le maire d'une ville supprimant sa subvention à un centre d'art, impliquant la fermeture de ce dernier, entrave-t-il, d'une manière concertée, l'exercice de la liberté de création artistique ou, tout au moins, la liberté de la diffusion de la création artistique ? La question méritera d'être posée.

Il serait trop long ici de détailler tous les apports de ce nouveau texte adopté par le Parlement, l'une des rares actions réalisées dans le domaine de la Culture sous la présidence de François Hollande. Parmi eux, la loi LCAP va mettre en place un système obligatoire de gestion de droits pour permettre la rémunération des plasticiens et photographes dont les œuvres sont reproduites par les services de référencement d'images sur Internet. De plus, un auteur aura désormais la possibilité de léguer son droit de suite dans un cadre déterminé. Dans le domaine du patrimoine, est réaffirmé le caractère inconstructible des parties de domaines nationaux appartenant à l'État ou à l'un de ses établissements publics, sauf exceptions strictement définies. La loi propose aussi plusieurs avancées pour les écoles supérieures de la création. Enfin, le législateur a également rendu obligatoire le recours à un architecte pour toute construction supérieure à 150 mètres carrés. Bref, un texte qui aura mis du temps à être adopté mais qui aura de nombreuses incidences dans les domaines de la création, de l'architecture et du patrimoine. ●

LE MAIRE  
D'UNE VILLE  
SUPPRIMANT  
SA SUBVENTION  
À UN CENTRE  
D'ART, IMPLIQUANT  
LA FERMETURE  
DE CE DERNIER,  
ENTRAVE-T-IL  
LA LIBERTÉ DE  
LA DIFFUSION  
DE LA CRÉATION  
ARTISTIQUE ?



## LE SITE DES ARCHIVES DE FONTAINEBLEAU VA FERMER

> Lors de son allocution devant le comité technique ministériel le 28 juin, Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication, a annoncé sa volonté de fermer le site des Archives de Fontainebleau. Cette décision fait suite à la mise sous protection, en mars 2014, des deux bâtiments bellifontains pour risque d'effondrement. Le programme de redéploiement des Archives nationales se fera donc sur deux sites : l'un patrimonial, au Quadrilatère Rohan-Soubise à Paris, l'autre contemporain, à Pierrefitte-sur-Seine, dans le bâtiment inauguré en 2013 par le président de la République. Dans cette perspective, la directrice des Archives nationales est chargée de mener un chantier prospectif d'organisation et de répartition des services actuellement présents à Fontainebleau sur les deux autres sites, à travers l'élaboration d'un nouveau projet scientifique, culturel et éducatif. Concernant le personnel qui a œuvré à l'archivage électronique, « *un dispositif d'accompagnement personnalisé* » sera mis sur pied pour les 42 agents affectés à Fontainebleau. Il doit permettre à chacun de retrouver un poste correspondant à ses qualifications et à son expérience. À cette occasion, la ministre a fait part de son désir de lancer « *une stratégie nationale pour l'accès aux archives publiques à l'ère numérique* », prenant en compte les enjeux de protection des données personnelles, de droit à l'information et d'égalité de tous les citoyens à l'accès à la mémoire.



Bâtiments des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine.  
© Sarah Hugouneq.



l...



Sergio de Camargo (1930-1990)  
Bas relief (détail) - 61 x 34 cm - 450 000 / 550 000 €

# PIASA

## DESIGN DO BRASIL (1940-2015)

EN PARTENARIAT AVEC  
BOLSA DE ARTE

**VENTE**  
**JEUDI 07 JUILLET 2016 À 18H**

### EXPOSITION PUBLIQUE

Dimanche 03 juillet 2016 de 14 à 18 heures  
Lundi 04 juillet 2016 de 10 à 19 heures  
Mardi 05 juillet 2016 de 10 à 19 heures  
Mercredi 06 juillet 2016 de 10 à 19 heures  
Jeudi 07 juillet 2016 de 10 à 12 heures

### EXPOSITION ET VENTE

PIASA  
118 rue du Faubourg Saint-Honoré  
75008 Paris

### RENSEIGNEMENTS

Alix de Saint-Hilaire  
T. +33 (0)1 45 44 12 71  
a.desainthilaire@piasa.fr

[WWW.PIASA.FR](http://WWW.PIASA.FR)



Joaquim Tenreiro (1906-1992)  
Cadeira de 3 pés - H 69 x L 58,5 x P 75 cm - 120 000 / 160 000 €

## RÉSULTATS SOLIDES POUR L'ART CONTEMPORAIN CHEZ CHRISTIE'S À LONDRES

> Le marché a besoin de se rassurer. Dans le sillage de la vente d'art contemporain de Sotheby's la veille, qui a enregistré de bons résultats (lire *Le Quotidien de l'Art* du 30 juin), celle de Christie's a enregistré de bons scores mercredi soir à Londres. Le total récolté par la première est supérieur grâce à un nombre plus important de lots : 62 millions d'euros (47 lots) contre 48 millions d'euros (avec 39 lots). La somme obtenue par Christie's, 39 millions de livres sterling, se situe dans la fourchette des estimations (35,5 à 50,2 millions de livres sterling). Chez Christie's, le taux de lots vendus est un peu plus élevé, 92 % ont trouvé preneur (87 % pour Sotheby's). La vente a « prouvé la solidité du marché domestique avec dix lots vendus à des collectionneurs basés au Royaume-Uni », a déclaré la maison, dans un contexte d'interrogations autour du Brexit. Vendu par l'acteur Johnny Depp, *Pork*, acrylique et huile de Jean-Michel Basquiat, a doublé son estimation basse pour atteindre 6 millions d'euros. Un nouveau record mondial a été atteint pour Sean Scully, à 1 million d'euros pour *Eve* (1992). L'autre record de la soirée concerne Manolo Millares, dont une composition de 1959 a obtenu la même somme.



Sean Scully (né en 1945), *Eve*, 1992, signé, nommé et daté au dos, huile sur trois toiles, 213,4 x 177,8 cm. Vendue 902 500 livres sterling. © Christie's Images ltd, 2016.



l...

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

Partenaire officiel de la Biennale des Antiquaires de Paris

Notre numéro spécial Biennale des Antiquaires de Paris sera disponible dès le 5 septembre 2016

sur notre site Internet

Version imprimée diffusée à partir du 9 septembre 2016 au Grand Palais à Paris



**Chers annonceurs, n'hésitez pas à nous contacter pour réserver votre emplacement.**

**Contact : +33 (0)1 82 83 33 13**

Lucy McKenzie,  
*Untitled*, 2004,  
photography on  
wallpaper,  
200 x 243 cm.  
Photo : Stedelijk  
Museum



## LE COLLECTIONNEUR THOMAS BORGMANN FAIT DON DE 600 ŒUVRES AU STEDELIJK MUSEUM

> Le Stedelijk Museum, à Amsterdam, vient de recevoir en donation une partie de la collection de Thomas Borgmann, vient de révéler l'institution. Cette donation réunit près de 600 œuvres contemporaines parmi lesquelles figurent des pièces de Wolfgang Tillmans, Lucy McKenzie, Henrik Olesen, Paulina Olowska ou encore John Stezaker. Le collectionneur allemand a indiqué que ce don était motivé par les liens étroits qu'il entretient avec le musée depuis les années 1960. La directrice de l'institution, Beatrix Ruf, se dit « *extrêmement fière et reconnaissante* » de voir sa collection s'enrichir, apportant au musée un rayonnement international supplémentaire. À la fin de l'année 2017, le musée présentera ces œuvres à l'occasion d'une exposition en l'honneur de Thomas Borgmann.

[www.stedelijk.nl](http://www.stedelijk.nl)



## PARIS PHOTO ANNONCE LES PARTICIPANTS À SA 20<sup>E</sup> ÉDITION

> 173 galeries et éditeurs internationaux, parmi lesquels 40 nouveaux exposants, participeront à la 20<sup>e</sup> édition de la foire Paris Photo, au Grand Palais, à Paris, du 10 au 13 novembre 2016, ont annoncé hier les organisateurs. Parmi les nouveaux venus, participeront les galeries parisiennes 1900-2000, Baudoin Lebon, Binôme, Caroline Smulders, Frank Elbaz, Georges-Philippe & Nathalie Vallois, ou encore Laurent Godin. Le salon accueillera aussi de façon inédite les galeries étrangères

Bernier/Eliades (Athènes), Catharine Clark (San Francisco), Del Infinito (Buenos Aires), Dvir (Tel Aviv, Bruxelles), Emon Photo (Tokyo), Janet Borden (New York), Cécile Fakhoury (Abidjan), Looock (Berlin), White Space (Londres) ou Žak | Branicka (Berlin). Côté éditeur, seront présents pour la première fois Delpire (Paris), André Frère (Marseille), Photosynthèses (Paris) ou Radius Books (Santa Fe). Les créations récentes de Douglas Gordon et Noémie Goudal, et des œuvres de Zofia Kulik, Edward Burtynsky, Penelope Umbrico, Gonzalo Lebrija, Dinh Q. Lê ou William Klein alimenteront le secteur « Prismes », dédié aux œuvres sérielles, grands formats et installations. Le programme complet avec les événements sera annoncé en juillet.

[www.parisphoto.com](http://www.parisphoto.com)



Foire Paris Photo  
au Grand Palais,  
12 novembre 2015.  
© Marc Damage/  
Paris Photo.

## DISPARITION DE L'ANTIQUAIRE JEAN RENONCOURT

> L'antiquaire parisien Jean Renoncourt s'est éteint le 28 juin à l'âge de 91 ans. Pour trouver sa place, cette figure du marché de la capitale s'était spécialisé dans le XIX<sup>e</sup> siècle, et particulièrement le Premier Empire, s'intéressant notamment à la Suède – pays du roi Bernadotte, ancien officier napoléonien – ainsi qu'à la Restauration. En juin 2015, la société Rouillac avait dispersé avec succès au château de Cheverny le fonds de sa galerie située sur les quais Voltaire et Malaquais, face au Louvre. Ses obsèques seront célébrées le 1<sup>er</sup> juillet à 14 h 30 en l'église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.



## LE DOMAINE DE CHANTILLY OUVRE SES PORTES AUX ENFANTS CE WEEK-END

> Ce week-end, les 2 et 3 juillet, le domaine de Chantilly consacrera ses espaces à des activités pédagogiques dédiées aux enfants. De nombreux ateliers autour de la thématique du cheval seront proposés à ce jeune public au sein du château, du parc ou des Grandes Écuries. Promenade en attelage, balade à poney, kangourous ou encore visite du parc sur des ânes miniatures du Clos de la Dime sont prévues. Dans les Grandes Écuries, les enfants pourront participer à des activités collectives parmi lesquels le dessin, un stand maquillage ou la lecture du conte *Sous mon sabot*, ou encore une initiation à l'histoire



Domaine  
de Chantilly.  
Photo :  
M. Savart.

du cheval illustrée par une visite dans la plus grande écurie d'Europe. C'est la troisième année que le château organise ses portes ouvertes.

[www.domainedechantilly.com](http://www.domainedechantilly.com)



Jean Renoncourt dans sa galerie. Photo : Nicolas Roger pour Rouillac.

## LE GETTY MUSEUM DIFFUSE EN PODCAST SON PROGRAMME ART + IDEAS

> Le Getty Museum vient d'annoncer la mise en place d'Art + Ideas, une série d'émissions de radio disponibles en podcast. Sur une proposition de James Cuno, président du musée J. Paul Getty, à Los Angeles, l'institution proposera sur les plateformes iTunes, Google Play Music et SoundCloud des enregistrements de conversation avec des créateurs contemporains d'une durée de 45 minutes. Animés par James Cuno, 6 épisodes seront enregistrés avec des intervenants tels l'architecte Frank Gehry, l'auteur et céramiste Edmund de Waal, l'historien de l'art Yves-Alain Bois ou encore la musicienne et poète Patti Smith.

<http://getty.edu/podcasts/>



## LOUIS-ANTOINE PRAT DEVIENT PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU LOUVRE

> Le lundi 27 juin, la Société des Amis du Louvre a élu son nouveau président en la personne de Louis-Antoine Prat. Succédant à Marc Fumaroli, l'historien de l'art s'est consacré à l'étude de l'histoire du dessin, enseignant à l'École du Louvre à partir de 2007. Également collectionneur de dessin du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, il est l'auteur de l'inventaire de deux mille trois cents dessins et carnets de Théodore Chassériau ainsi que des catalogues raisonnés d'Antoine Watteau, Jacques-Louis David et Nicolas Poussin. Il est à l'origine de la rétrospective de ce dernier au Grand Palais, à Paris. Plus récemment, il a publié *Le dessin français au XIX<sup>e</sup> siècle* (2011) et *Le dessin français au XVII<sup>e</sup> siècle* (2013) chez Somogy éditions d'art. Depuis 2012, Louis-Antoine Prat siègeait à l'assemblée générale des Amis du Louvre.

[www.amisdulouvre.fr](http://www.amisdulouvre.fr)



Louis-Antoine Prat. Photo : D. R.

## LE PRIX CANSON REMIS À L'ARTISTE NJIDEKA AKUNYILI CROSBY

> Mardi 21 juin, au Drawing Center à New York, le Prix Canson a été décerné à l'artiste nigérienne Njideka Akunyili Crosby, les autres finalistes étant Bethany Collins, David Shrigley, Lucy Skaer et Ruby Onyinyechi Amanze. La lauréate s'est vue remettre la somme de 10 000 euros et bénéficiera d'une exposition, d'un accompagnement d'un an par les fonds Canson ainsi que d'une visibilité dans une foire internationale. Le jury était composé d'Helen Molesworth, conservatrice en chef au MOCA (Los Angeles) ; Frédéric Paul, conservateur au MNAM/Centre Georges Pompidou ; Katharine Stout, cheffe de la programmation à l'ICA (Londres) ; Michael Woolworth, imprimeur d'art (Paris) ; ou encore Brett Littman, vice-président du Prix Canson® 2016 et directeur exécutif du Drawing Center (New York). L'artiste brésilien Tunga, dont le décès est survenu le 6 juin, était président du prix.

<http://fr.canson.com/le-fonds-canson/le-prix-canson>



Njideka Akunyili Crosby lors de la remise du prix Canson. Photo : Hal Horowitz.

## Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art -- 231, rue Saint Honoré -- 75001 Paris -- **ÉDITEUR** Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. -- 231, rue Saint Honoré -- 75001 Paris. -- RCS Paris B 533 871 331 -- CPPAP 0314 W 91298 -- ISSN 2275-4407 -- [www.lequotidiendelart.com](http://www.lequotidiendelart.com) -- Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80 -- **PRINCIPAUX ACTIONNAIRES** Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer -- **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** Nicolas Ferrand -- **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION** Philippe Régnier ([pregnier@lequotidiendelart.com](mailto:pregnier@lequotidiendelart.com)) -- **RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE** Roxana Azimi ([razimi@lequotidiendelart.com](mailto:razimi@lequotidiendelart.com)) -- **MARCHÉ DE L'ART** Alexandre Crochet ([acrocrochet@lequotidiendelart.com](mailto:acrocrochet@lequotidiendelart.com)) -- **EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE** Sarah Hugouneq ([shugouneq@lequotidiendelart.com](mailto:shugouneq@lequotidiendelart.com)) -- **CONTRIBUTEURS** Guillaume Cerutti, Richard Leydier, Bernard Marcelis, Pedro Morais, Marianne Robin -- **MAQUETTE** Yvette Znaménak -- **CORRECTION** Adrien Sourdin -- **DIRECTRICE COMMERCIALE** Judith Zucca ([jzucca@lequotidiendelart.com](mailto:jzucca@lequotidiendelart.com)), tél. : 01 82 83 33 14 -- **ABONNEMENTS** [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 13 -- **IMPRIMEUR** Point44, 94500 Champigny sur Marne -- **CONCEPTION GRAPHIQUE** Ariane Mendez -- **SITE INTERNET** Dévrig Viteau © ADAGP Paris 2016 pour les œuvres des adhérents

VISUELS DE UNE

Homme travesti, États-Unis, vers 1930. Avec l'aimable autorisation de la collection Sébastien Lifshitz.

Propos recueillis  
par Bernard Marcelis

SAM STOURDZÉ,  
directeur des Rencontres de la photographie d'Arles

## « Les Rencontres confirment le rôle d'Arles comme observatoire de la photographie »

Sam Stourdzé, directeur des Rencontres de la photographie d'Arles, présente la 47<sup>e</sup> édition de ce rendez-vous incontournable.



Sam Stourdzé.  
Photo : Christian Lutz / Agence VU.

**Bernard Marcelis** Cette édition des Rencontres de la photographie d'Arles est la deuxième que vous dirigez. Quels enseignements tirez-vous de votre expérience de l'année dernière ?

**Sam Stourdzé** Ce sont plus des confirmations que des enseignements. La confirmation que c'est une énorme machine, une formidable machine. On parle d'une quarantaine de projets, le festival en produisant lui-même trente-deux, les autres étant réalisés par nos partenaires comme la Fondation Luma [qui vient de mener à bien la rénovation de l'Atelier de mécanique] ou Actes Sud. C'est un rapport à la photographie et à l'art qui est complètement unique, et c'est une expérience spéciale qui l'est tout autant pour le public. Je n'avais

C'EST UNE  
EXPÉRIENCE  
SPÉCIALE  
QUI L'EST TOUT  
AUTANT  
POUR LE PUBLIC

jamais vécu cela. J'ai été longtemps commissaire d'exposition et directeur de musée. J'étais responsable de ma programmation, les expositions se succédant les unes aux autres. Alors, en arrivant ici, tout d'un coup, c'est ce feu d'artifice où la photographie est sous les feux des projecteurs. Elle est commentée tous azimuts et on sent qu'un certain nombre d'idées peuvent passer, qu'un certain nombre de tendances sont mises en lumière, sont appréciées. Et puis surtout, il y a ce public !

Est-ce la présence du public qui vous a marqué pour cette première expérience, cet écho que vous avez trouvé ici par rapport à d'autres expériences professionnelles antérieures ?

Oui, absolument, mais aussi du côté des professionnels du milieu, qui

/...

SAM STOURDZÉ,  
DIRECTEUR  
DES RENCONTRES  
DE LA  
PHOTOGRAPHIE  
D'ARLES

SUITE DE LA PAGE 09 commentent, qui sont d'accord ou pas, qui réfléchissent, qui sont en ébullition. Et puis, j'en reviens à ce grand public qui vient faire cette expérience nouvelle de la photographie. Je n'avais jamais autant ressenti auparavant que l'on puisse commenter et expliquer, au sens premier du terme, le travail ou les propositions faites. C'est un enseignement riche parce que, du coup, c'est un retour qu'on entend et à partir duquel on peut faire évoluer les choses. Cela confirme en tous les cas le rôle d'Arles comme observatoire de la photographie, comme laboratoire des expérimentations, touchant à la forme même de la photographie.

**Quelles sont les principales nouveautés de cette 47<sup>e</sup> édition ?**

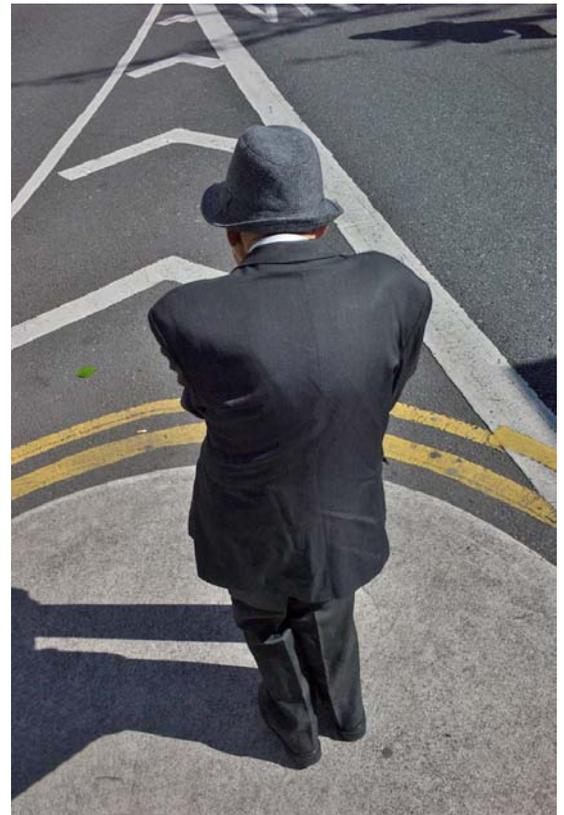
En termes d'expositions, les grandes nouveautés sont les lieux que nous ouvrons à Arles. Il s'agit vraiment de la rencontre de l'art contemporain, de la photographie et du patrimoine. Ce que viennent chercher les gens, ce sont des expositions qui prennent place dans des lieux magiques. On permet au public d'en découvrir de nouveaux cette année. Ainsi, la fête

IL S'AGIT  
VRAIMENT DE  
LA RENCONTRE  
DE L'ART  
CONTEMPORAIN,  
DE LA  
PHOTOGRAPHIE  
ET DU  
PATRIMOINE

d'ouverture se déroule dans l'ancien collège Mistral, en plein centre-ville, où l'on accueillera aussi les éditeurs dans le cadre de la deuxième édition du Cosmos-Arles Book. Plus loin, au-delà de la gare, nous inaugurons un entrepôt de 1 000 m<sup>2</sup>, le Ground Control, du nom d'une association qui investit les friches industrielles pour les faire revivre. Nous y montrons deux expositions – « Phenomena » sur les réalités extraordinaires, et « Nollywood », qui traite de l'influence du cinéma nigérian sur la photographie africaine –, les extérieurs devenant des lieux de convivialité.

**Pour la première fois, vous collaborez avec de grandes institutions régionales voisines, mais extérieures à Arles : le Carré d'art à Nîmes, la Villa Méditerranée à Marseille et la Collection Lambert à Avignon, même si pour celle-ci, ce n'est pas une première. Est-ce une ambition pour l'avenir ou une préfiguration d'un travail sur la région de plus grande ampleur ?**

J'ai souhaité et mis en place ce dialogue avec ces institutions partenaires. Oui, c'est une volonté forte d'affirmer l'importance et la forte valeur culturelle du territoire. D'autres régions ou pays disposent de ce maillage culturel fort, avec des villes importantes peu distantes les unes des autres, comme en Belgique, en Hollande ou en Suisse. Depuis l'année dernière, le séjour moyen des visiteurs qui viennent à Arles est passé de 3,2 à 4,2 jours, ce qui s'avère une augmentation conséquente. On veut donc encourager ce mouvement et effacer les barrières virtuelles, ne pas cantonner les gens à Arles. Cela pourra les encourager à séjourner plus longtemps et puis, à l'inverse, nous pensons qu'il y a un public originaire d'Avignon, de Marseille ou d'ailleurs qui ne vient pas forcément jusqu'à Arles. En poussant la porte d'une de ces institutions partenaires, il pourrait avoir envie de prolonger. Donc ça marche dans les deux sens. C'est aussi un moyen d'envoyer un signal fort,



Eamonn Doyle, *Untitled, from the i series*, 2013.



*Homme travesti, États-Unis, vers 1930. Avec l'aimable autorisation de la collection Sébastien Lifshitz.*

/...

SAM STOURDZÉ,  
DIRECTEUR  
DES RENCONTRES  
DE LA  
PHOTOGRAPHIE  
D'ARLES

**SUITE DE LA PAGE 10** surtout en ces temps troublés. En parlant avec les acteurs culturels, nous nous sommes aperçus que nous devons faire plus à l'égard des communautés avec lesquelles nous travaillons. Nous nous sommes surtout aperçus que nous fonctionnions très peu en réseau. Il n'y a pas de petites initiatives. Mais en même temps, nous devons rester très présents à Arles pour affirmer qu'Arles est le centre de la photographie.

Pour continuer sur la région, l'éditorial du maire d'Arles Hervé Schiavetti, au sujet des Rencontres, s'intitule *Dimension internationale et ancrage local*. Pourriez-vous reprendre ce titre à votre compte, tout en sachant évidemment que la dimension internationale des Rencontres

d'Arles a toujours été bien présente, notamment grâce à l'un de ses fondateurs, Lucien Clergue ?

Oui. C'est une de mes préoccupations. Là, nous sommes pratiquement sur la même longueur d'onde. J'ai toujours pensé, quels que soient les postes que j'ai pu occuper, que les Rencontres d'Arles sont les Rencontres d'Arles, et de nulle part ailleurs. Elles ont comme qualité de ne pas être hors sol, d'être intégrées dans un territoire et de fabriquer de l'insertion locale. Les chiffres de l'année dernière l'ont montré. Un des changements concerne la semaine d'ouverture qui se veut désormais aussi une semaine

LES ARLÉSIENS  
ONT PARFOIS PU  
SE SENTIR UN PEU  
EXCLUS, MAIS  
JE VEUX QU'ILS  
PARTICIPENT  
À CETTE GRANDE  
FÊTE

de brassage des différents publics. Il y a les 13 500 professionnels qui viennent des quatre coins du monde et qui font qu'Arles devient la capitale de la photographie le temps d'une semaine. Les Arlésiens ont parfois pu se sentir un peu exclus, mais je veux qu'ils participent à cette grande fête. Nous avons complètement changé le programme des soirées : il n'y en a plus que deux au Théâtre antique et ce seront sûrement des soirées d'exception, avec l'une consacrée à Andres Serrano et Valérie Belin, l'autre à Don McCullin et au duo PJ Harvey et Seamus Murphy. Le reste de la semaine, ce ne sont que des événements gratuits par le biais desquels nous investissons chaque soir un quartier différent de la ville. Cette année, c'est l'occasion ou jamais de repenser le concept des soirées et d'en réinventer le contenu. Le public attend aussi des expériences sous de nouvelles formes.

Quand on regarde votre programme à Arles, celui de tous les autres festivals et biennales de la photographie, le succès de foires haut de gamme comme Paris Photo ou Photo London, la photographie ne donne pas l'impression d'être en crise...

Ce n'est pas moi qui démentirais cette constatation ! Oui, la photographie se porte bien. Elle a beaucoup de choses à dire, et les artistes aussi. Peut-être que parce que le monde, lui, ne se porte pas si bien que cela, la photographie est un formidable outil pour parler de cet état du monde.

RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES, du 4 juillet au 25 septembre, divers lieux, 13200 Arles, tél. 04 90 96 76 06, <https://www.rencontres-arles.com>



Andres Serrano,  
*Fool's Mask IV*, Haver  
Castle, England, 2015.  
Avec l'aimable autorisation  
de l'artiste.



POLITIQUE  
CULTURELLE—  
PAR GUILLAUME  
CERUTTI,*Spécialiste des politiques  
culturelles*  
—

## ZAC

**PAR GUILLAUME CERUTTI**

guillaume.cerutti@lequotidiendelart.com

**Avec ce texte, s'achève la chronique de politiques culturelles que Guillaume Cerutti a proposée depuis septembre 2015 dans *Le Quotidien de l'Art*. Son abécédaire débuté avec « Artistes » se conclut dans ce numéro avec « ZAC ».**

la nouvelle canopée des Halles, en avril dernier, a été une grande déception, mais pas vraiment une surprise si on se remémore les conditions dans lesquelles le choix de ce projet s'était déroulé. Parmi les quatre équipes d'architectes finalistes retenues lors du concours pour le quartier des Halles en 2004, ce fut celle porteuse de la proposition la plus consensuelle, mais aussi la plus académique, celle qui convenait le mieux aux intérêts du gestionnaire commercial et créait le moins de remous parmi les associations de riverains, qui fut alors retenue par la municipalité, au détriment d'autres démarches, notamment celle, aussi radicale que brillante, de l'architecte hollandais Rem Koolhaas. C'est sur cette base que se développa ensuite la réalisation de la canopée, jusqu'au triste résultat qui nous est à présent donné à voir au cœur même de Paris, là où devrait s'exprimer avec éclat l'ambition urbanistique et architecturale de la capitale et, au-delà, du pays tout entier. Dans une ville où le poids et la richesse du bâti historique contraignent toute décision, les initiateurs du projet n'auraient jamais dû laisser passer une occasion aussi rare de donner sa chance à une architecture contemporaine d'exception, et de conjurer ainsi la malédiction qui semble frapper les anciennes Halles, depuis la création de la première zone d'aménagement concertée (ZAC) de France en 1971 et la destruction des pavillons Baltard deux ans plus tard. L'occasion de réinventer les Halles a été magistralement manquée.

**L'OCCASION  
DE RÉINVENTER  
LES HALLES  
A ÉTÉ  
MAGISTRALEMENT  
MANQUÉE.**

La banalité du nouvel aménagement est d'autant plus frappante que son inauguration est intervenue au moment précis où les pouvoirs publics s'interrogeaient sur les moyens d'améliorer la place et la qualité de l'architecture dans la cité.

Un rapport du député Patrick Bloche, rendu à l'automne 2014, avait bien cerné les difficultés de l'architecture contemporaine en France. Contrairement à d'autres grands pays, la plupart des constructions privées, en particulier individuelles, se privent du recours à un architecte. Depuis quelques années, la tendance est également à la réduction des responsabilités confiées à l'architecte : la mission complète, qui s'étend de la conception jusqu'à la réception de l'ouvrage achevé, est devenue l'exception, notamment dans le cas des commandes privées. Enfin, l'application mécanique des réglementations et des normes, dans les domaines de la sécurité, de l'accessibilité, de l'isolation, etc., et la pression constante à la baisse des coûts de construction orientent souvent maîtres d'ouvrage, bureaux d'études et architectes vers des solutions de facilité, au détriment de l'originalité et de la prise de risque. Les conséquences sur la qualité d'ensemble du bâti français sont visibles à travers la standardisation des constructions, l'uniformisation des zones

/...

POLITIQUE  
CULTURELLE—  
Par Guillaume Cerutti

SUITE DE LA PAGE 12 pavillonnaires, voire le déni architectural de certains espaces, par exemple les entrées de villes.

Remédier à ces tendances lourdes n'est pas chose aisée. En 2015, la ministre de la Culture avait annoncé le lancement d'une stratégie nationale pour l'architecture. Le résultat tangible fut l'inclusion dans une loi récemment promulguée de diverses mesures ponctuelles, notamment l'abaissement de 170 m<sup>2</sup> à 150 m<sup>2</sup> du seuil de recours obligatoire à un architecte pour toute nouvelle construction. Le même texte encourage les maîtres d'ouvrage publics et privés à recourir aux concours d'architecture, de manière à participer à « *la qualité et à l'innovation architecturales et à l'insertion harmonieuse des constructions dans leur milieu environnant* ».

Mais ces dispositions, pour utiles qu'elles soient, restent de portée modeste. Car elles ne s'attaquent à aucune des quatre dimensions qui expliquent la mauvaise passe de l'architecture en France depuis une dizaine d'années : le recul constant du nombre de projets issus de maîtres d'ouvrage publics ; la domination des groupes privés de bâtiment et des bureaux d'études, qui réduisent souvent l'intervention de l'architecte à la partie congrue, lorsqu'ils ne s'en passent pas carrément ; un certain déclin de la représentation de nos architectes à l'étranger, en dehors de quelques grands noms ; enfin, l'absence d'une réelle culture architecturale parmi le public.

Si on veut se donner les moyens de replacer l'architecture au cœur de notre société, il faudra s'attaquer à tous les projets, à toutes les échelles, depuis le programme de crèche jusqu'à la ZAC, en passant par la question centrale de la qualité des logements, ainsi qu'à tous les cadres d'intervention, publics comme privés. Les seules déclarations d'intention n'y suffiront pas. À sa grande époque, il y a une trentaine d'années, la mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques (MIQCP) avait su faire du porte-à-porte pour promouvoir les meilleurs architectes et engager des vastes programmes de formation des maîtres d'ouvrage. Il faudra aussi que l'État et les collectivités territoriales ne renoncent pas à construire ou à rénover des bâtiments publics, en mettant en place des concours d'architecture ambitieux, et qu'ils repensent l'usage de certaines procédures – je pense par exemple au procédé du partenariat public-privé, instauré en 2004, qui a souvent conduit à escamoter le rôle de l'architecte. En direction du public, il faudra réfléchir aux moyens de favoriser dès l'école une sensibilisation à l'architecture et s'inspirer des exemples étrangers, par exemple de la Suisse, qui sait parfaitement mettre en avant, notamment dans la promotion touristique, ses réalisations architecturales contemporaines, notamment les plus modernes et les plus inventives. Enfin, les architectes eux-mêmes, notamment les grands noms, doivent naturellement être partie prenante de cette ambition pédagogique et se faire les humbles promoteurs de leur profession. ●

SI ON VEUT  
SE DONNER  
LES MOYENS  
DE REPLACER  
L'ARCHITECTURE  
AU CŒUR DE  
NOTRE SOCIÉTÉ,  
IL FAUDRA  
S'ATTAQUER  
À TOUS  
LES PROJETS, À  
TOUTES  
LES ÉCHELLES,  
DEPUIS  
LE PROGRAMME  
DE CRÈCHE  
JUSQU'À LA ZAC.



## Pour Stéphane Pencreac'h, l'intimité familiale constitue l'ultime refuge face à la violence du monde

L'art de Stéphane Pencreac'h a toujours été en prise avec l'époque. Les temps que nous vivons se révélant chaque jour un peu plus sombres, son exposition à la Galerie Vallois, à Paris, en adopte logiquement la tonalité guerrière. Pourtant, elle s'intitule « la Route du Paradis ». Et c'est bien le paradoxe de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle : pour accéder au repos éternel, il faut au préalable semer la mort et mettre fin à ses propres jours. La route du Paradis est un sentier miné et suicidaire. *Par Richard Leydier*

— Les islamistes qui enflamment la planète n'ont pas le monopole du sacrifice. L'histoire est une répétition d'attitudes, augmentées de variantes et enflées par le crescendo de la surenchère. La fonction des mythes est de

nous le rappeler. Les petits bronzes dorés nous plongent dans un inconscient collectif ancien (*Daniel et le lion, Héraklès...*). Ils adoptent la forme d'une scène presque théâtrale, sur laquelle sont disposées des figurines empruntées au répertoire des jouets et de l'*heroic fantasy*. Elles semblent avoir été rongées par le temps, comme si elles avaient été mises au jour suite à une campagne



Stéphane Pencreac'h,  
*Grand nu au miroir*,  
huile sur toile,  
180 x 300 cm.  
Courtesy Galerie  
Vallois, Paris.

archéologique. Ou bien soufflées par une explosion, peut-être celle de *Catharsis for the Masses*, voiture de sport disloquée par une charge explosive.

Les tableaux font le lien avec l'actualité et une sphère plus autobiographique, puisque la première affecte forcément la seconde ; l'intimité familiale constitue l'ultime refuge face à la violence du monde. L'artiste joue ici du contraste. Ainsi du doux portrait inachevé d'une femme baignant un enfant (*Kheira*), et de celui, glaçant, d'une djihadiste voilée de noir, brandissant un couteau à lame courbe (*Sous le regard bienveillant de Dieu II*). Un *Grand nu au miroir* à la posture provocante clôt l'exposition, affirmant une liberté sexuelle que les terroristes aimeraient abolir ici-bas, avant d'en jouir pleinement dans l'au-delà. La femme nous regarde depuis un espace étrange : tableau dans le tableau ou miroir nous renvoyant notre propre image ? Cette œuvre, je la tiens pour un véritable chef-d'œuvre de peinture. Nous en croisons si peu ces temps-ci, qu'il m'est apparu nécessaire de le signaler.

STÉPHANE PENCREAC'H, *LA ROUTE DU PARADIS*, jusqu'au 2 juillet, Galerie Vallois, 35 rue de Seine, 75006 Paris, <http://vallois.com/index.php/modernecontemporain>

LES TABLEAUX FONT  
LE LIEN AVEC  
L'ACTUALITÉ  
ET UNE SPHÈRE PLUS  
AUTOBIOGRAPHIQUE,  
PUISQUE LA PREMIÈRE  
AFFECTE FORCÉMENT  
LA SECONDE



Par Pedro Morais

# Jean-François Leroy : Bricoler l'industrie

Jean-François Leroy explore le minimalisme assimilé par l'industrie dans une tension avec le corps et la forme-fonction de l'objet. Refusant la dimension métaphorique, ses installations se situent du côté d'une pratique amateur *do-it-yourself* qui n'exclut pas l'instabilité et la projection anthropomorphique. Il expose ce week-end aux ateliers portes ouvertes des Beaux-Arts de Paris, dans le cadre du doctorat ARP-SACRe, et a participé au 54<sup>e</sup> Salon de Montrouge en 2009.

Beaucoup a été dit ces dernières années sur la réactivation, par une génération actuelle d'artistes, de formes abstraites issues des avant-gardes du modernisme (de la même façon que les minimalistes des années 1960 avaient pu débattre du constructivisme russe). S'agirait-il d'une simple nostalgie des périodes de rupture ou d'une tentative spéculative visant à explorer les contradictions de la modernité ? Les réponses sont multiples, allant d'une envie de remettre en question sa prétendue rationalité progressiste – les expositions du curateur Alexis Vaillant autour des liens ambivalents avec le symbolisme ou les sociétés secrètes –, à l'exploration d'un minimalisme désormais assimilé par l'industrie culturelle et le design (l'exposition « À moitié carré à moitié fou » de Vincent Pécoil, Lili Reynaud-Dewar et Elisabeth Wetterwald à la Villa Arson à Nice en 2007). Jean-François Leroy peut

s'inscrire dans cette dernière piste de réflexion, avec une passion pour les matériaux industriels qui s'imbrique dans une logique *do-it-yourself* proche du bricolage. « *J'ai grandi à Dunkerque, une région industrielle où même à la plage on voit des usines métallurgiques* », se souvient-il. Son attachement au monde industriel entraîne chez lui le refus de l'idéalisation d'un paysage ou d'une forme esthétique, pour explorer la richesse contradictoire de la réalité construite. Dans ce sens-là, oui, il est possible de parler de constructivisme et de Bauhaus plutôt que de *ready-made*. Si Jean-François Leroy cherche à reconfigurer (ou défigurer) l'objet à travers le langage de la sculpture, ce n'est pas pour établir une barrière entre l'art et le fonctionnalisme, mais pour réfléchir précisément au rapport forme-fonction et au rôle des objets dans nos vies, à leur façon de conditionner nos corps et l'espace. « *La table me permet de travailler l'idée de socle, à la fois comme un outil spécifique à l'exposition et comme prothèse pour accouder le corps, un objet béquille. C'est la forme par*



Jean-François Leroy, Foyer 1 et 2. Courtesy de l'artiste.

SON  
ATTACHEMENT  
AU MONDE  
INDUSTRIEL  
ENTRAÎNE  
CHEZ LUI  
LE REFUS DE  
L'IDÉALISATION  
D'UN PAYSAGE  
OU D'UNE FORME  
ESTHÉTIQUE

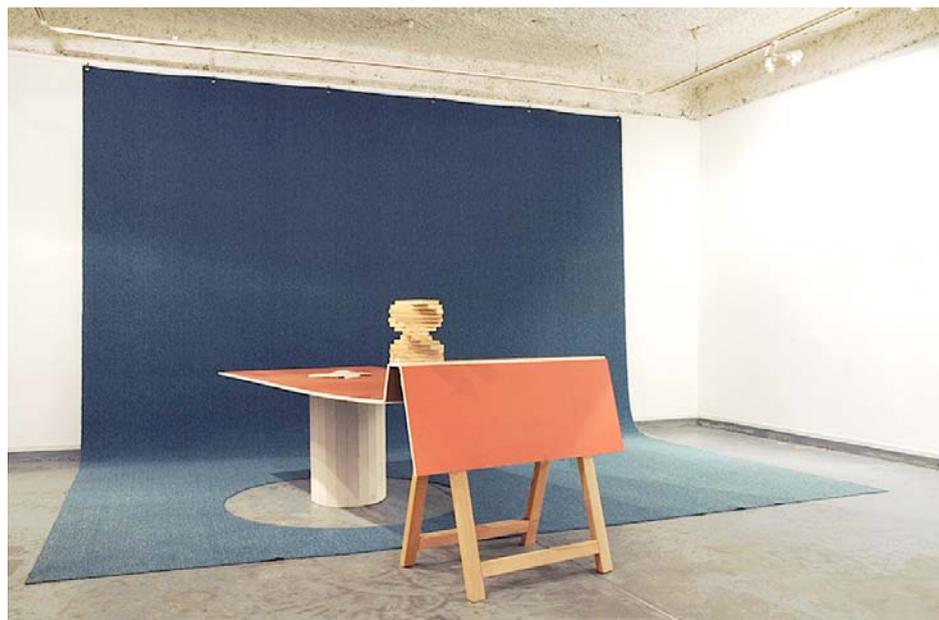


Jean-François Leroy, Store. Courtesy de l'artiste.

l...

JEAN-FRANÇOIS  
LEROY : BRICOLER  
L'INDUSTRIE

SUITE DE LA PAGE 15 *excellence de l'utilitaire car elle sert à toutes les activités : manger, écrire, socialiser* ». Il peut donner à ses tables une souplesse tout ondoyante malgré le poids de la paperasse posée sur un angle (jusqu'au point de rupture), ou alors utiliser le plan incliné d'une table d'architecte pour réaliser une peinture sans geste ni pinceau, uniquement par la coulure. La couleur choisie, le minium orange antirouille, est aussi liée à une fonction – l'artiste ne fabrique pas ses couleurs, il les emploie en tant que données industrielles, jusqu'à recouvrir parfois de crépi ses sculptures, comme la peau dure des rues, évoquant la peinture de bâtiment. Son refus du symbolique et de la métaphore peut évoquer les non-choix d'Olivier Mosset, son goût du façonnage l'incline vers Richard Artschwager. « *Son savoir-faire de menuisier*



Jean-François Leroy,  
*Bureau des chutes 5*.  
Courtesy de l'artiste.

CHEZ  
JEAN-FRANÇOIS  
LEROY,  
LE RAPPORT  
AU DOMESTIQUE  
N'EXCLUT PAS  
L'INSTABILITÉ  
ET LE DÉSORDRE

*n'avait pas lieu d'être au sein de l'avant-garde, le formica encore moins* », dit de lui Jean-François Leroy. Mais son rapport distancé aux avant-gardes est celui de la génération de Thea Djordjadze. Tout comme cette dernière, il déploie parfois une moquette en guise de fond d'incrustation, sans angles du sol pour délimiter un espace autonome fonctionnant comme un écran. Les portes brisées de Jean-François Leroy, brillantes comme des miroirs, peuvent aussi se charger de toutes les projections théoriques sur le monochrome (historiquement contradictoires, allant de la table rase à la visée spirituelle). Pour « Meuble/ Sans Meuble », il déplace au sein l'exposition le périmètre du sol de son appartement (avec les meubles découpés en négatif sur des planches de bois), car « *l'empreinte d'une forme vide est aussi une forme* », selon lui. Ce qui frappe alors, c'est le désir de se construire son propre espace afin de ne pas se sentir assujéti, suivant une longue lignée de bricoleurs utopistes : du design *do-it-yourself* d'Enzo Mari au manuel écologiste de Ken Isaacs pour l'auto-construction. Ceci dit, chez Jean-François Leroy, le rapport au domestique n'exclut pas l'instabilité et le désordre, ainsi quand il dégingue un store d'un geste de sculpteur, ou dernièrement, avec l'introduction d'un rapport animiste à l'objet devenu totem ou anthropomorphe (sa *Rocking Chair* fait danser un contre-plaqué tordu). La notion de maison gagne à se transformer et l'espace urbain devient un immense atelier.

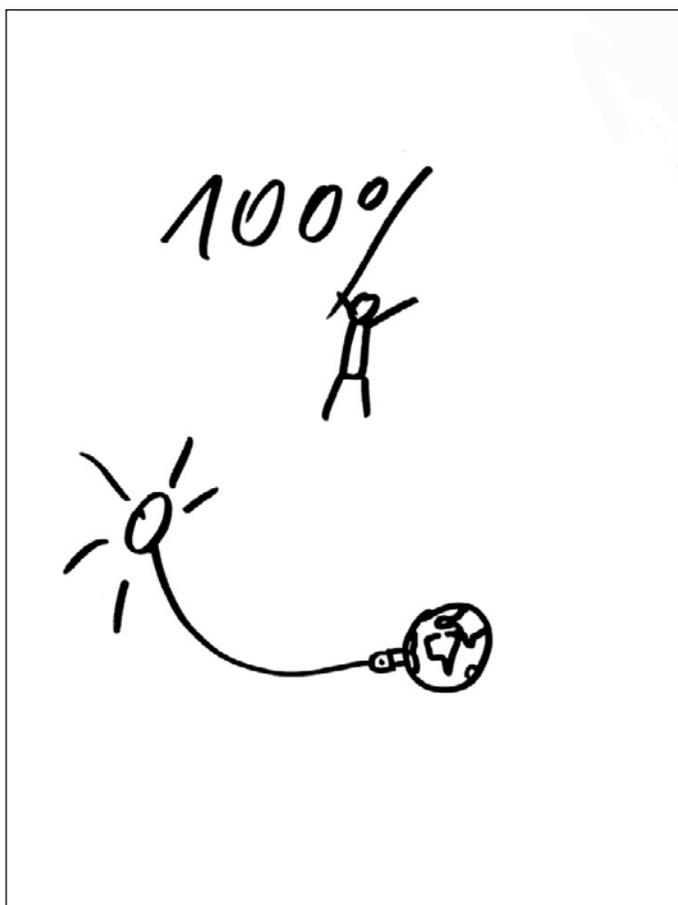
ATELIERS OUVERTS DES BEAUX-ARTS DE PARIS, vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2 juillet de 11 heures à 20 heures, Atelier Devot (programme de doctorat ARP-SACRE) à l'étage de la Cour du mûrier, ENSBA, 14, rue Bonaparte, 75006 Paris.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.



# « L'art de Dan Perjovschi rend notre temps plus important que l'art »

Dans cette rubrique, nous demandons à un collectionneur de nous dévoiler son tout dernier coup de cœur. Cette semaine, Emmanuelle et Didier Saulnier évoquent leur intérêt pour le travail de Dan Perjovschi. *\_Propos recueillis par Roxana Azimi*



« Emmanuelle et moi avons découvert Dan Perjovschi à la Biennale de Venise en 2007 : à l'entrée du Pavillon international, une sorte de "grotte" était couverte de dessins à la craie, donc facilement effaçables par le passage du public : les soubresauts de notre monde étaient là sous nos yeux, dans un trait d'une extrême simplicité, animé d'un humour féroce. La "grotte" renforçait pour nous le sentiment de venir du futur et d'être ainsi projetés en ce début de XIX<sup>e</sup> siècle effréné. Un choc esthétique et "archéologique" en quelque sorte, exactement le cœur de notre quête.

Le 12 décembre 2015, l'accord de Paris a vu le jour lors de la Conférence des Nations Unies pour le Climat au Bourget. Une Grande Marche pour le Climat était prévue le 29 novembre, veille du début de la Conférence, en présence de la plupart des chefs d'État de la planète. Avec plusieurs artistes de notre initiative artists4climate étaient prévues des performances "portées" par la foule. C'était le cas des "Climate

Drawings" que Dan Perjovschi réalisa spécialement pour cette occasion. Les attentats du 13 novembre en décidèrent autrement. À l'issue de la vente caritative que nous organisons chez Christie's avec l'ONU pour contribuer à l'action dans les pays du Sud, nous avons décidé d'acquérir deux des cinq dessins qu'il réalisa :

- 100 %... d'énergie renouvelable, un objectif que les experts considèrent comme réaliste à l'horizon 2050, notamment en nous "branchant" au plus puissant réacteur nucléaire de la galaxie : le soleil !
  - Summit/Climate, ou comment passer de l'alignement de drapeaux des grandes conférences... à l'action, avec l'autre grande énergie inépuisable : le vent.
- Pour paraphraser Robert Filliou : l'art de Dan Perjovschi rend notre temps plus important que l'art ». ●

Emmanuelle et Didier Saulnier. Photo : D. R.



Dan Perjovschi,  
*Climate Drawings,*  
*100 %, Summit/*  
*Climate, 2015.*  
Courtesy de l'artiste  
et de la galerie Michel  
Rein, Paris-Bruxelles.

